

L'art de faire parler les murs

Isabelle Paradis

Numéro 160, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, I. (2019). L'art de faire parler les murs. *Continuité*, (160), 10–12.

L'art de faire parler les murs

Rares sont les maisons québécoises qui ont conservé leurs finis intérieurs d'origine. À Montmagny, une exception plonge le visiteur dans un décor typique de la bourgeoisie du XIX^e siècle.

ISABELLE PARADIS

La maison Étienne-Pascal-Taché, à Montmagny, a retrouvé les couleurs de ses jeunes années. En 2016 s'y est déroulée une vaste opération destinée à découvrir et à restaurer les finis d'origine de ses murs intérieurs. Sur trois étages, peinture, vernis et enduits de chaux ont ainsi repris leur allure d'antan.

Cette luxueuse demeure d'inspiration néoclassique, d'abord décorée « à la mode canadienne », a été construite en 1825-1826 pour la famille d'Étienne-Pascal Taché, premier ministre du Canada-Uni de 1855 à 1857 et en 1864. On l'a agrandie et mise au goût du jour durant la seconde moitié du XIX^e siècle selon le désir des Taché, restés propriétaires jusqu'en 1883. Il s'agit d'un immeuble patrimonial classé par le ministère de la Culture et des Communications ainsi que d'un lieu historique national désigné par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

En 1995-1996, l'ensemble de la maison a subi d'importants travaux de restauration. Certains finis intérieurs ont alors été découverts et réparés, en particulier

le papier peint de la salle à manger. Par contre, les restaurateurs ont laissé en place un fini imitant le marbre, présent sous une ancienne toile de jute dans le vestibule d'entrée et à l'étage autour de l'escalier. Vu son mauvais état, on a préféré le doter d'une protection temporaire en vue d'une future restauration : un carton collé sur les murs, puis peint de façon à évoquer le motif original.

Deux décennies après ces travaux, la Ville de Montmagny, propriétaire de la maison, a demandé au Centre de conservation du Québec d'étudier ces finis intérieurs et de compléter leur réparation. L'intervention s'est échelonnée sur trois semaines.

De l'analyse des matériaux à leur restauration

Pour relater l'histoire du décor et bien connaître les matériaux utilisés, il a fallu réaliser un examen minutieux des différentes couches de revêtement sur tous les murs intérieurs de la maison. On a recueilli des données à l'aide de sondages stratigraphiques, de prélèvements d'échantillons

et d'observations au microscope. Une telle analyse permet notamment d'établir de quelle époque date chaque couche de peinture, ce qui guide la prise de décision lors de la restauration. Plus largement, l'examen génère des connaissances techniques sur les intérieurs anciens, encore peu étudiés.

Le Centre de conservation a archivé les informations collectées à Montmagny, tout comme les photos qui y ont été prises. Les coupes stratigraphiques ainsi que les fragments d'enduits et de papiers peints sont conservés dans une banque d'échantillons en vue de futures études comparatives avec d'autres décors.

Après cette étape, place à la restauration elle-même ! L'équipe du Centre de conservation a supervisé ces travaux, en commençant par la cuisine du sous-sol, où des fragments d'un enduit de chaux étaient toujours présents sur les murs de maçonnerie de pierre. La restauration des parties originales et la réfection des portions manquantes a été exécutée avec la collaboration du maçon Alexandre Loubier. Dans un souci d'authenticité, les parties anciennes de l'enduit ont conservé leur

Les finis intérieurs sont représentatifs d'une époque et du statut du propriétaire de tout bâtiment historique. Ils participent à la mise en valeur du décor et aident à comprendre l'architecture de cette période.



Cuisine du sous-sol avant et après les travaux. Les restaurateurs ont conservé l'enduit de chaux présent sur une partie des murs et ont recouvert le reste de la maçonnerie de pierre avec un enduit préparé selon la méthode traditionnelle, de manière à ce qu'on puisse distinguer finis ancien et récent.

Photos : Isabelle Paradis

fini, tandis que les nouvelles présentent une composition semblable à celle d'origine, c'est-à-dire un mélange de chaux et de sable appliqué en trois couches.

Le fait de préparer un enduit avec des matériaux traditionnels, plutôt que de laisser la pierre apparente, stabilise les fragments résiduels. De plus, on se rapproche ainsi de l'état d'origine de cette cuisine du XIX^e siècle et du type de finition qui y était présent. Quant à la conservation du fini ancien, elle permet de distinguer l'original des nouvelles parties.

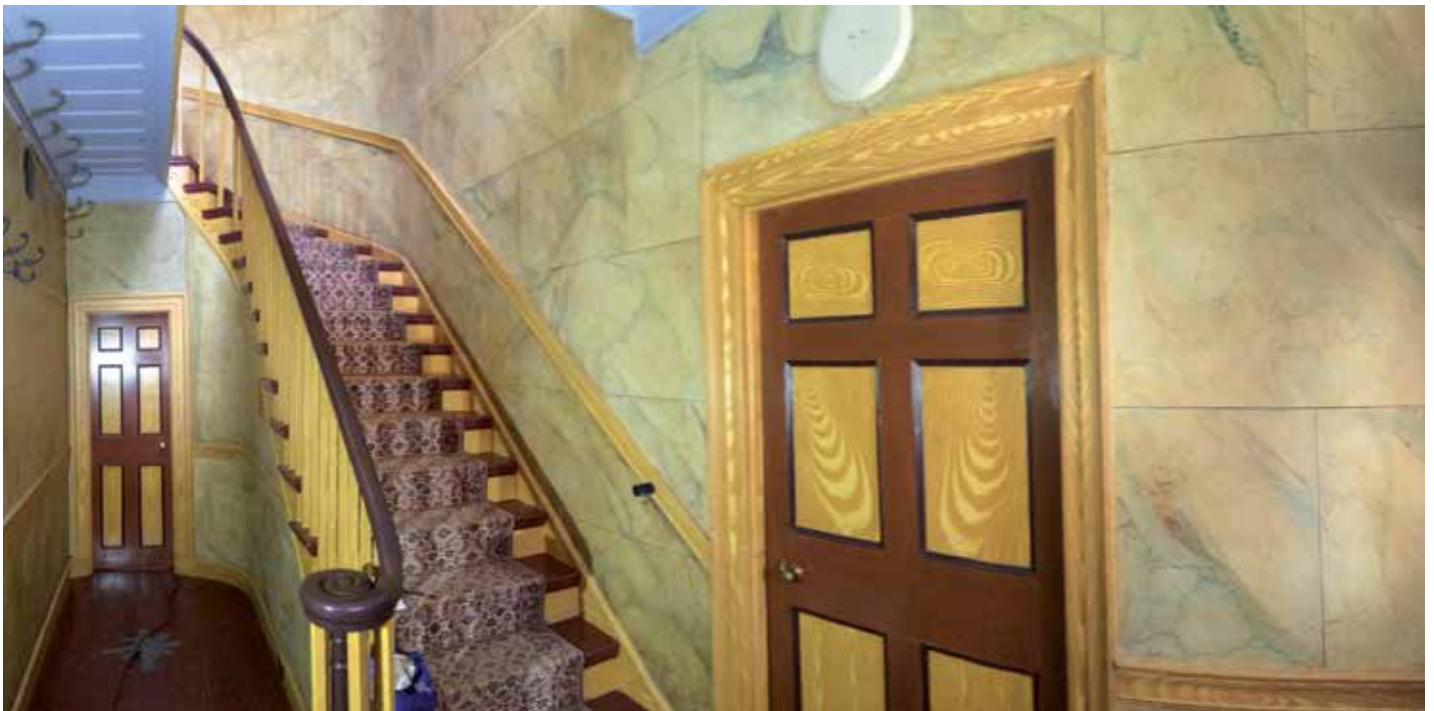
Redécouverte d'un fini imitant le marbre

Au rez-de-chaussée, le retrait du carton a mis au jour le fini « imitation marbre » du vestibule, caché depuis des décennies. L'équipe a ainsi pu examiner sa composition : une peinture à l'huile appliquée sur un enduit de chaux en trois couches (deux couches grossières de chaux, de sable et de poils d'origine animale et, en surface, un badigeon). Ce décor se poursuit à l'étage.

Quant au mur lui-même, il se compose de petites lattes de bois posées en diago-

nale, croisées et fixées sur des planches de bois. À l'étage, les murs sont de simples cloisons en planches de bois.

L'examen a également révélé les causes de certaines altérations. Par exemple, l'accumulation de fumée de tabac et la présence d'un vernis épais qui s'est oxydé à la lumière ont créé une teinte jaune brunâtre dénaturant le décor. C'est sans doute ce qui explique l'ajout de tentures au début du XX^e siècle. De même, des éraflures, des coups, la chaleur intense d'un radiateur et la colle des anciennes tentures ont infligé



Dans le vestibule, l'équipe du Centre de conservation du Québec a retiré le vernis jauni, les traces de nicotine, et fixé les couches de peinture en plus de combler certains espaces.

des dommages aux parties inférieures du mur du rez-de-chaussée.

Comme le carton protecteur posé en 1996 tenait en place avec une colle d'amidon, bien connue des restaurateurs pour être soluble dans l'eau, l'équipe a facilement pu le retirer. Par la suite, elle a éliminé le vernis jauni et les traces de nicotine. Il a fallu plusieurs tests avant de trouver les solutions de nettoyage adéquates pour enlever ces couches sans affecter la peinture originale. Surtout qu'on ne pouvait utiliser aucun solvant toxique étant donné l'impossibilité d'installer des extracteurs d'air sur le chantier. Aujourd'hui, le décor conserve une légère coloration jaunie, jugée préférable à une altération du fini peint.

Afin de stabiliser ce décor, les restaurateurs ont dû en consolider le support et fixer les couches de peinture. Pour cela, ils ont injecté des nanochaux, une substance beaucoup plus pénétrante que la chaux normale, dans les parties inférieures des murs où l'enduit décollait par plaques. Ensuite, ils ont comblé les espaces dégarnis et redonné une unité à l'ensemble.

Un peintre au sens de l'humour

À l'étage, le décor, peint sur des planches où les traces de la varlope sont bien visibles,

est beaucoup plus simple et rustique. On y trouve de petites fantaisies, des clins d'œil laissés, possiblement en guise de signature, par un artiste qui ne manquait pas d'humour. En effet, cachés dans les marbrures, on peut voir des visages, un chat et une palette de peintre.

On ne connaît pas l'identité de l'artiste, mais il pourrait s'agir de Jules Taché, un des fils d'Étienne-Paschal. En effet, Jules a étudié la peinture et réalisé quelques tableaux, dont deux qui appartiennent aujourd'hui à la collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Cependant, comme on n'a trouvé aucune information à ce sujet dans les archives de la maison et que les peintres décorateurs d'alors signaient rarement leurs œuvres, le mystère subsiste.

Des finis intérieurs rarissimes

Les finis anciens ont longtemps été sous-estimés lors des traitements de restauration. À une époque, on réalisait sur des immeubles classés des curetages qui consistaient à tout arracher, des murs jusqu'à la structure. Ces pratiques sont maintenant bannies, car les informations apportées par l'étude des finis aident à interpréter la construction d'une maison et les modifi-

cations subséquentes. Examiner ces éléments, répertorier les matériaux anciens et conserver des fragments est d'autant plus important qu'il reste très peu de finis authentiques.

La maison Taché est l'une des rares à présenter une belle variété de finis et de papiers peints, à la fois de grande qualité et en bon état de conservation. De plus, le vestibule a conservé son décor complet, proche de l'état d'origine.

Les finis intérieurs sont représentatifs d'une époque et du statut du propriétaire de tout bâtiment historique. Ils participent à la mise en valeur du décor et aident à comprendre l'architecture de cette période. Pour le restaurateur qui travaille dans le respect de l'intégrité des matériaux et qui sait comment les interpréter, les finis anciens sont une source d'information d'une grande richesse à étudier et à sauvegarder. ♦

Isabelle Paradis est restauratrice de biens culturels au Centre de conservation du Québec. Elle travaille sur les finis architecturaux depuis plus de 20 ans et a participé à ce projet de restauration.
